

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 1-2 - 2013

DES PRODUCTIONS CÉRAMIQUES DE L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE À LA RENAISSANCE

Actes des journées d'étude de Fosses (95) et Amiens (80)
(2008-2009-2010)

ÉTUDE CÉRAMIQUE MÉDIÉVALE (XIV^e-XVI^e SIÈCLE) EN CONTEXTE URBAIN LA FOUILLE DE LA RUE DU PALAIS RIHOUR, LILLE (NORD)

Vaiana VINCENT
avec la collaboration de Christine CERCY & Corinne GARDAIS

CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE

La fouille, dont est issue la céramique présentée dans cet article, s'est déroulée dans le centre ville de Lille, dans le département du Nord, place frontalière avec la Belgique actuelle. Elle se place plus précisément, non loin de la Grand' Place, à proximité du Palais Rihour, palais des ducs de Bourgogne au XV^e siècle. Cette opération a eu lieu du mois d'octobre au mois de décembre 2008, sous la direction de Christine Cerci (INRAP), sur une surface d'environ 500 m² (fig.1).

Le terrain est placé sur un ancien paléochenal de la Deûle, colmaté par des tourbes qui n'ont fourni aucun matériel. Un niveau de piétinement et d'épandage de détrit, en marge de la ville médiévale a livré les premiers éléments de datation, correspondant globalement à une fourchette située entre le milieu du XIII^e et le XIV^e siècle.

La deuxième phase caractérise l'installation de la première fortification. Celle-ci se compose d'un fossé, dont la paroi est maintenue par un clayonnage en noisetier ainsi qu'une levée de terre flanquée d'une tour quadrangulaire (fig. 2). Très vite, un mur de briques va venir soutenir la levée de terre. Cette première installation est datée du XIV^e siècle. L'instabilité du terrain va entraîner l'effondrement d'une partie de la tour (parois sud-est et nord-ouest). Elle fait alors l'objet d'une réparation à partir de pieux en bois, de taille variable, qui va être installés dans les brèches et fissures des murs.

La troisième phase marque l'apparition d'un nouveau système défensif : une tour, de plan circulaire de 9,5 m de diamètre va être construite sur la précédente. Le tracé du fossé est alors modifié. Celui-ci dispose de nombreux aménagements en bois et clayonnage dont les différents niveaux de



Fig. 1 - Localisation du site avec les mentions des opérations précédentes (C. CERCY, d'après Y. CRÉTEUR et G. BLIECK).



Fig. 2 - Vue générale de la fouille : en premier plan la tour circulaire, au second la tour carrée, au premier plan à droite une portion du fossé, au centre la muraille de briques venant soutenir la terrée (cliché D. BOSSUT).

comblement ont fourni un mobilier céramique important, daté de la fin du XV^e - début du XVI^e siècle.

Deux couches d'utilisation du fossé correspondent à une quatrième phase, déterminée uniquement à partir d'un point de vue céramique et non archéologique. Elles ont pourtant livré plus de la moitié du corpus céramique de la fouille (soit 1 713 tessons) et présentent un ensemble très homogène du milieu du XVI^e siècle.

Se sont en tout 2 913 fragments qui ont été comptabilisés, à partir desquels 468 individus ont pu être identifiés. Ces derniers ont été déterminés à partir des lèvres, après recollage de celles-ci mais également à partir de fonds ou panses caractéristiques d'une catégorie (comme les majoliques ou les grès). Le terrain, peu acide, a permis une bonne conservation du mobilier céramique. À noter aussi, que les contextes humides ont livré de nombreux restes de cuir, ainsi qu'un baquet en bois. Certaines couches de la terrée contenaient une quantité importante de phosphate, qui a laissé un épais dépôt vert sur certaines céramiques.

LES PRODUCTIONS

Les productions dans le Nord de la France sont très homogènes et sont tout à fait comparables aux

productions belges, du fait de leur argile commune. En effet, la production céramique dans toute la partie Nord de la région utilise l'argile des Flandre, argile riche en oxyde de fer qui confère à la céramique une couleur bien tranchée rouge ou grise.

Le corpus se subdivise en neuf catégories, dans lesquelles on différencie les éléments cuits en mode réducteur, ceux cuits en mode oxydant et les importations à savoir les grès et les majoliques.

La première catégorie regroupe les terres cuites grises (TCG). La céramique est bien cuite, sonnante, de fine épaisseur et au toucher peu rugueux. Aucune inclusion n'est visible à l'œil nu. Elle est d'un gris soutenu homogène, à cœur et en surface.

Au sein du mode oxydant, il convient de différencier les pâtes rouges, des pâtes blanches. Les pâtes rouges disposent de différents modes de décor, qui forment trois catégories :

- la terre cuite rouge (TCR) présente strictement les mêmes caractéristiques que la terre cuite grise, à la seule différence que sa couleur tire sur l'orange vif.
- la terre cuite rouge glaçurée (TCR-gl) reprend la base de la terre cuite rouge avec en plus l'ajout d'une glaçure. Celle-ci peut-être projetée ou coulée.
- la terre cuite rouge glaçurée sur engobe (TCR-gl/eng) dispose d'une couche d'engobe blanc avant l'apposition de la glaçure.

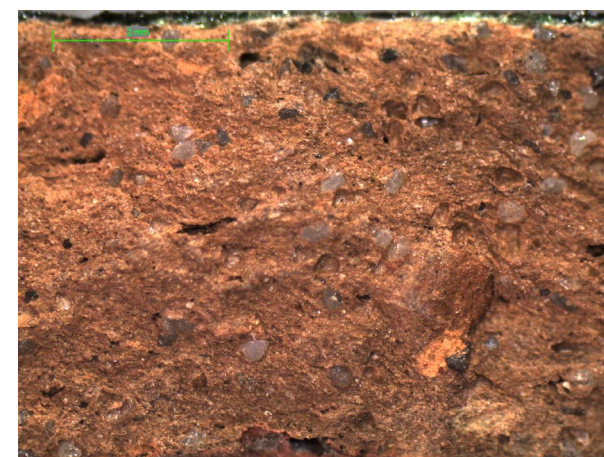
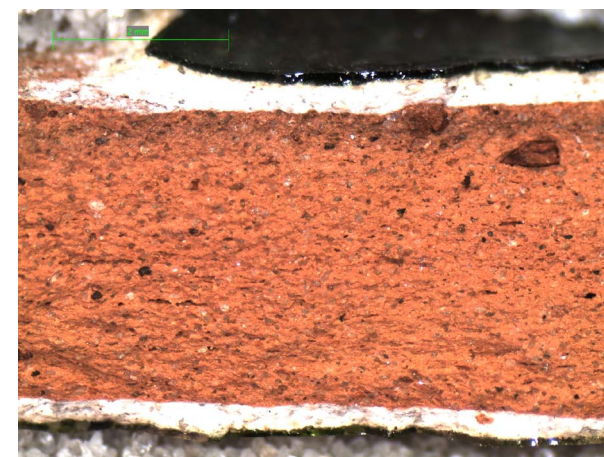
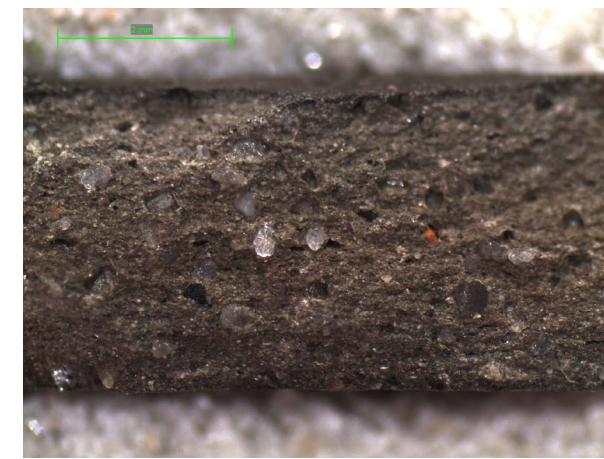
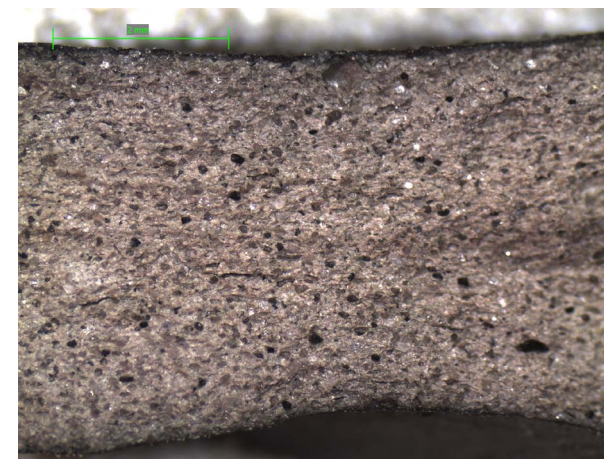


Fig.3 - Pâtes grossières x 16, avec respectivement de gauche à droite et de haut en bas : TCG1, TCG2, TCR1, TCR2, TCR3, TCB1, TCBi (cliché V. VINCENT).

La pâte blanche n'est représentée que par une unique catégorie : la terre cuite blanche glaçurée (TCB-gl) qui dispose, d'une pâte bien cuite, très fine et d'une couche de glaçure.

On peut noter également la présence d'importations. Trois catégories comprennent les cuissons grésées, composées des proto-grès, des pré-grès et des grès. Ceux-ci, en plus d'une différence technique, définissent une nuance chronologique. Les proto-grès se caractérisent par une surface encore granuleuse alors que les pré-grès présentent un toucher lisse et une glaçure violacée. Ils apparaissent, pour le moment dans nos ensembles régionaux qu'à partir du XIV^e siècle, contrairement aux contextes flamands, qui apparaissent dès le début du XIII^e siècle (DE GROOTE 2008, p. 369). Les grès quand à eux, se généralisent à partir du XV^e siècle. Il semble pour le corpus dont nous disposons, être originaires uniquement de la région Rhénane. La dernière catégorie regroupe les majoliques. Par définition, elles caractérisent les poteries richement décorées d'Italie. De par leur succès, et par un transfert d'artistes, elles ont été largement imitées par la suite en Sicile et aux Pays-Bas. Leur présence est ici anecdotique, avec seulement deux individus concernés.

GROUPES DE PÂTES

Seuls les individus, en pâte dite régionale à savoir les terres cuites grises, rouges et blanches ont fait l'objet d'une analyse à la binoculaire. Ceux-ci ont été observés et photographiés avec un grossissement x 16. Se sont six groupes de pâtes différents qui ont pu être déterminés. À défaut de connaissances sur les ateliers de production lillois, une étude systématique des pâtes de grands sites de consommation peut déjà affiner nos connaissances sur cette production urbaine à proprement parler.

Les terres cuites grises se subdivisent en deux groupes distincts :

- Le groupe TCG1 se caractérise par une trame siliceuse très fine, bien cuite, d'un gris soutenu. Elle se compose de nombreux grains de quartz translucides ou opaques, anguleux à subarrondis, d'un petit module, dispersés de manière homogène. On trouve également de nombreux nodules noirs indéterminés, de même granulométrie que les grains de quartz, présents en grande quantité et répartis uniformément.

- Le groupe TCG2 se compose également d'une structure générale très fine. La nuance se fait dans la granulométrie des grains de quartz. Ces derniers sont présents en petite quantité, d'un module moyen avec un aspect anguleux à subarrondis et translucide. On note aussi la présence rare de nodules noirs, de même taille que les quartzs.

Trois groupes ont été définis au sein des terres cuites rouges :

- Le premier groupe TCR1 présente une trame siliceuse très fine, bien cuite composée de très nombreuses inclusions (fig. 3). On observe, tout comme le groupe TCG1, de très nombreux grains de quartz, opaques et translucides, subarrondis, de module très fin répartis de manière homogène ; et les mêmes nodules noirs, en faible quantité et de taille légèrement plus importante que les quartzs. TCR1 et TCG1 ont sans doute la même origine d'extraction, et proviennent peut-être du même atelier. Leur seule différence est leur mode de cuisson.

- Le groupe TCR2 dispose d'une trame générale fine mêlée à de très nombreux grains de quartz. D'aspect opaque à translucides, d'anguleux à subarrondis, ils sont de module supérieur au groupe précédent. On note encore la présence rare de nodules noirs indéterminés, de même taille que les grains de quartz.

- Le groupe TCR3 dispose strictement des mêmes caractéristiques que le groupe TCG2 : une trame siliceuse fine, quelques grains de quartz de taille moyenne et de rares nodules noirs, avec pour seule différence, une cuisson en mode oxydant.

Les terres cuites blanches se composent d'un unique groupe : TCB1. La trame générale est fine et bien cuite, à la limite de la vitrification. Sa principale caractéristique est un nombre très important de grains de quartz : opaques et translucides, subarrondis, de module petit et moyen. On distingue encore de rares nodules noirs, de petit module.

PHASE 1

La phase 1 a été déterminée à partir de 104 tessons pour seulement sept individus identifiés. Ceux-ci ont été appréhendés principalement à partir d'un ramassage de surface lors du premier décapage et à travers, de grandes coupes en palier réalisées au second décapage. L'homogénéité du matériel est ainsi parfois rendue délicate.

Techniquement parlant, le corpus se caractérise par une majorité de terres cuites grises (à 87 %), et de manière plus ponctuelle de TCR-gl (6 %), de TCR (3 %) et de pré (1 %) et proto-grès (3 %) (fig. 4). La glaçure des TCR-gl est obtenue quasi-essentiellement par saupoudrage.

Le corpus typologique est très restreint (fig. 5). Les formes appartiennent majoritairement au registre de la table. Trois pichets à col cannelé (pour exemple 2078.1) sont caractéristiques du XIII^e et XIV^e siècle dans toute la région Nord/Belgique. Un autre pichet à lèvre carrée (2025.1) peut trouver un homologue lillois du XIII^e siècle ou audomarois de la fin du XII^e siècle et XIII^e siècle. Un plat (2092.1) a également été identifié. Il dispose pour seule

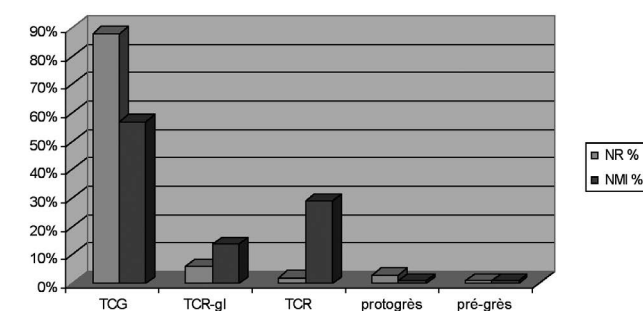


Fig. 4 - Pourcentage de NR et NMI par catégorie céramique pour la phase 1.

occurrence d'un exemple lensois du XIV^e siècle. Un élément interprété comme un gobelet (2093.1) peut s'identifier à un individu du X^e siècle découvert à Saint-Omer. Enfin, une poêle (2092.2), à lèvre rabattue sur l'extérieur, avec aspersion de glaçure orange sur sa paroi interne trouve des homologues au second tiers du XIII^e voire du XIV^e siècle à Saint-Omer (fig. 5).

Les importations à travers les tessons de pré et proto-grès n'ont donné aucun élément d'un point de vue morphologique.

Avec toute la réserve à prendre en considération vu l'origine de cet assemblage, une datation volontairement large a été donnée s'étalant de la seconde moitié du XIII^e au XIV^e siècle.

PHASE 2

L'ensemble se constitue de 590 éléments pour 69 individus.

Sur le plan technologique, les tessons en terre cuite grise restent largement majoritaires à 78 % (fig. 6). La terre cuite rouge glaçurée est présente

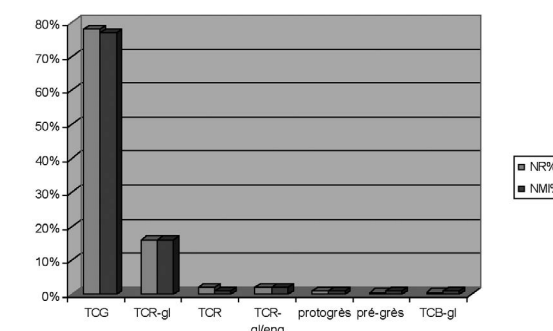


Fig. 6 - Pourcentage de NR et NMI par catégorie céramique pour la phase 2.

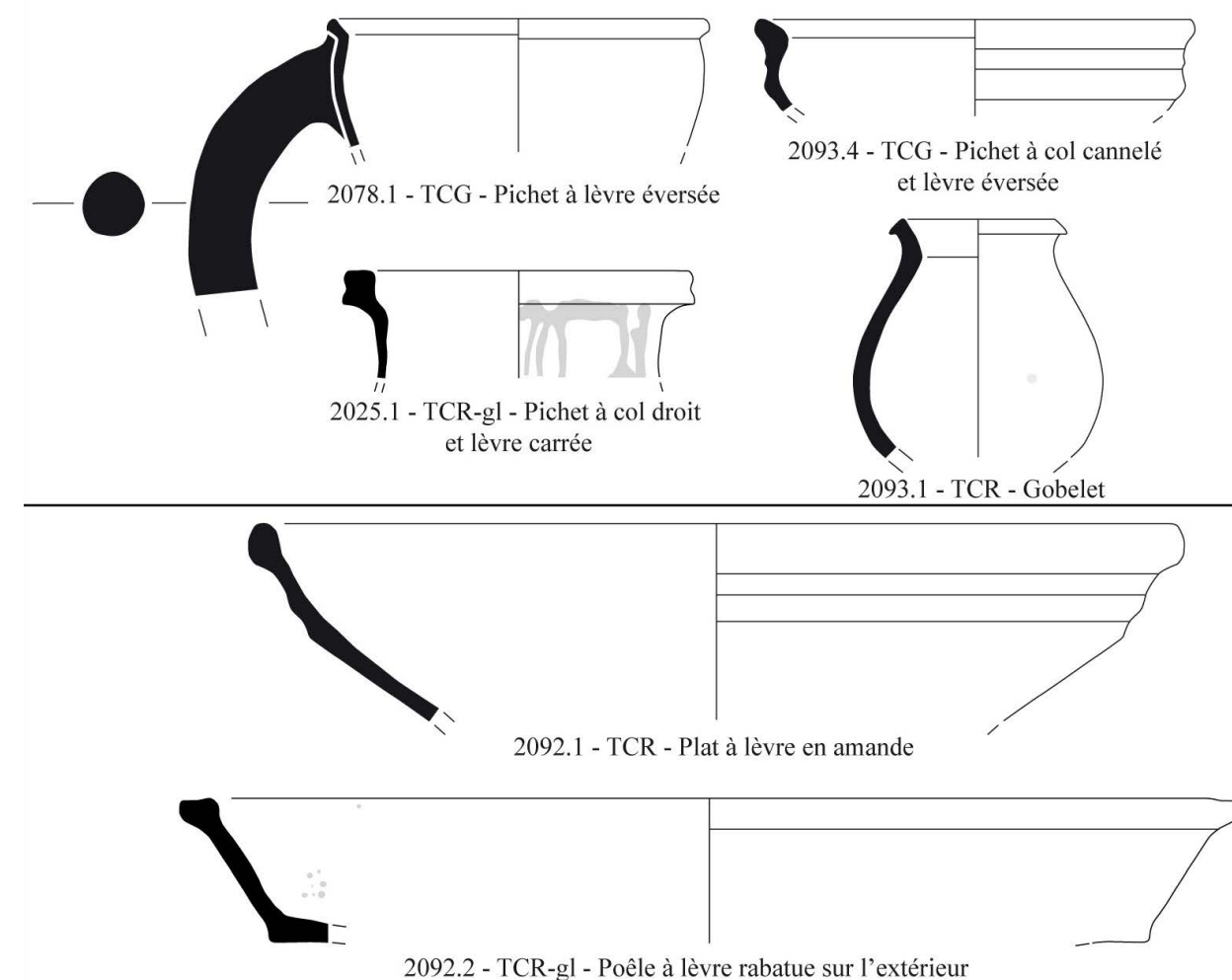


Fig. 5 - Planche céramique de la phase 1. Échelle 1/3 (C. GARDAIS, V. VINCENT).

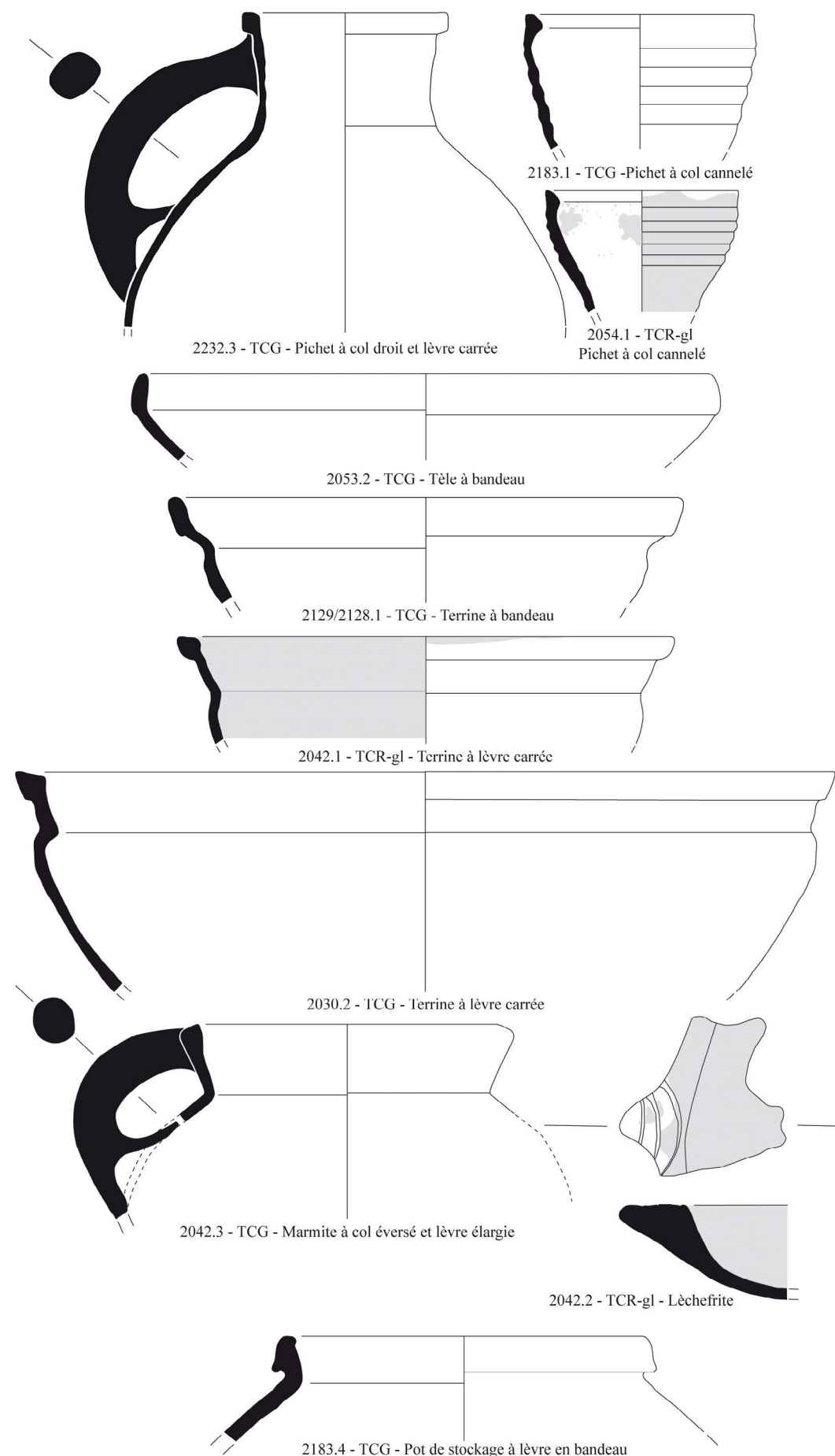


Fig. 7 - Planche céramique de la phase 2 (C. GARDAIS, V. VINCENT).

en plus grande quantité (16 %). La glaçure est ici coulée, couvrant littéralement une des faces du pot ; intérieure pour les formes ouvertes comme les lèchefrites ou les assiettes ou extérieure pour les formes fermées comme les marmites ou les pichets. La glaçure continue d'être aspergée sur les pots de stockage. On remarque également l'apparition de la terre cuite rouge glaçurée sur engobe (2 %), qui concerne les assiettes notamment, et la présence ponctuelle d'éléments en terre cuite blanche glaçurée. On note enfin, toujours en moindre quantité des protos et pré-grès.

Le service de table est toujours dominé par les pichets à col cannelé caractéristiques du XIV^e siècle (fig. 7-2053.1). On trouve également un pichet à col droit et lèvre carrée débordante (2232.3), qui trouve un homologue tournaisien de la fin du XIV^e-début XV^e siècle, avec une lèvre toutefois plus arrondie.

Cet assemblage marque également l'explosion des céramiques dédiées à la préparation des aliments comme les tèles à bandeau (2127.1) et les terrines. À l'exception d'une terrine en TCR-gl (2042.1), à couverte orange-brun, la totalité de ce type de vaisselle est en terre cuite grise. La lèvre en bandeau pour les tèles est caractéristique du XIV^e siècle à Oudenaarde ou Ardres. La terrine à col bombé et lèvre à section quadrangulaire saillante sur l'extérieur (2042.1, 2030.2) se retrouve en contexte lillois, ardresien et flamand de la seconde moitié du XIV^e au XV^e siècle.

Les éléments liés à la cuisson voient apparaître la marmite à col éversé et lèvre élargie à son extrémité (2042.3), qu'on perçoit également dans des contextes lillois, audomarois, courtraisiens et tournaisiens tout au long du XIV^e siècle. Les pots de stockage (2183.4) sont de types très divers mais correspondent tous à des occurrences de la fin du XIII^e à la fin du XIV^e siècle.

Des données sur les importations nous manquent, une fois de plus, pour tenter une corrélation. D'après les critères techniques et morphologiques, ce lot se situe clairement au XIV^e siècle. L'évolution technologique ainsi que le développement des types de céramique abondent dans ce sens.

PHASE 3

On dénombre 496 tessons pour 83 individus.

D'un point de vue technique, les proportions s'inversent (fig. 8). La terre cuite rouge glaçurée devient majoritaire (33 %), suivie de près par la terre cuite grise (27 %) puis la terre cuite rouge (15 %). Les nuances entre les différentes catégories sont également moins marquées par rapport aux horizons précédents. La présence d'engobe sous la

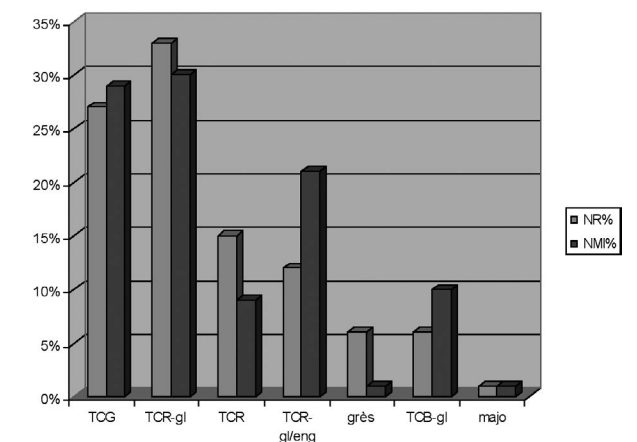


Fig. 8 - Pourcentage de NR et NMI par catégorie céramique pour la phase 3.

glaçure est de plus en plus marquée (12 %), notamment pour la vaisselle de table ou de préparation. Dans cet assemblage, la glaçure est uniquement coulée. Elle se généralise dans un but pratique mais également décoratif, notamment avec l'ajout de l'engobe blanc qui fait ressortir la couleur de la glaçure. De même, le décor en feston se généralise et se trouve sur les couvercles, couvre-feu ou bacs à compartiments. Les grès et les majoliques font leur apparition durant cette troisième phase.

Sur le plan typologique, les formes se multiplient. Sur la table, le pichet à col cannelé a définitivement disparu pour laisser place au pichet à col droit et lèvre en bandeau (fig. 9 - 2203.5), en cuisson réductrice ou oxydante glaçurée. On retrouve ce phénomène dans des contextes tournaisiens, audomarois et même sur la côte, à Boulogne-sur-Mer notamment. Les pichets en grès (2011.14) deviennent également présents sur les tables. La tasse (2203.9) vient, quant à elle, remplacer le gobelet. Le nombre d'assiettes (2011.16), toujours en TCR-gl/eng augmente. Une autre caractéristique du début du XVI^e siècle, est l'apparition de formes telles que les écuelles (2012.1), qui viennent compléter l'usage de l'assiette, ou les chauffe-plats (2011.9).

La céramique de préparation se diversifie. En effet, en plus des tèles et terrines, viennent s'ajouter les passoires (fig. 10 - 2012.5). Celles-ci ne disposent pas de formes précises, elles reprennent la configuration des pots de fleurs, tèles et écuelles et sont simplement percées avant cuisson.

Un autre indice confirmant la datation de la fin du XV^e et du début du XVI^e siècle, est la prépondérance des marmites et poêlons dans le domaine de la cuisson. La marmite à lèvre à ressaut interne devient caractéristique (2012.12). Elle apparaît à la fin du XV^e siècle, avec des comparaisons audomaroises et boulonnaises, et perdure tout au long du XVI^e siècle. De même, l'utilisation du poêlon se généralise (2011.11 et 2011.17). Il peut être doté d'un bec

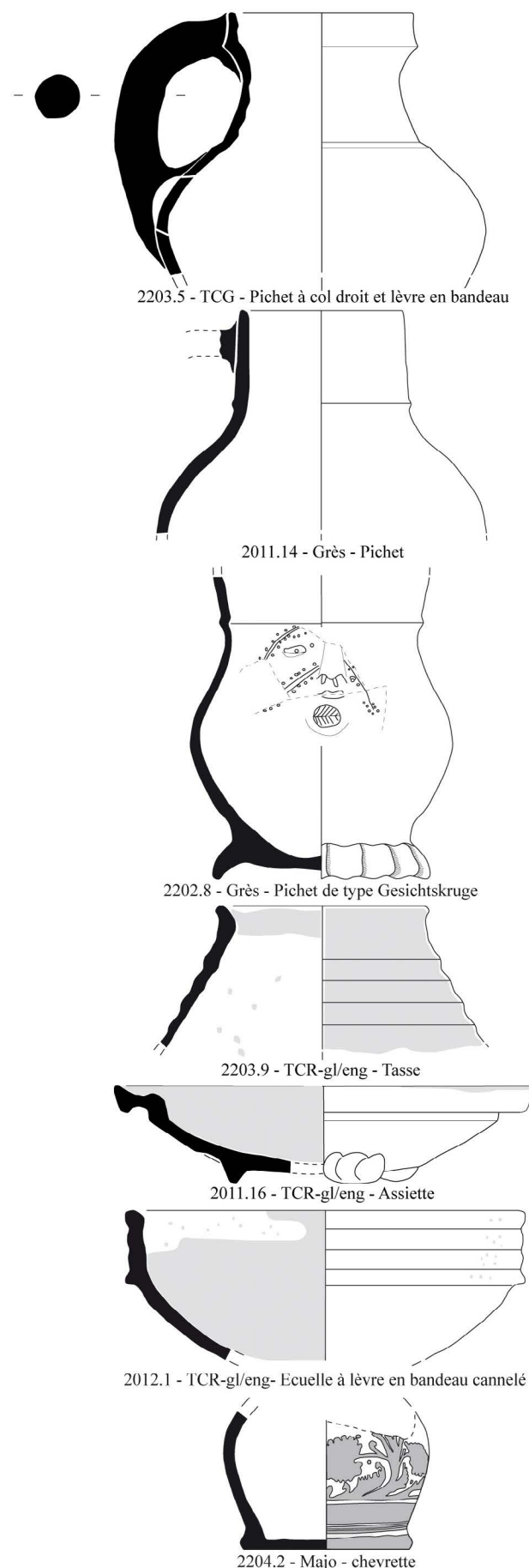


Fig. 9 - Planche céramique de table de la phase 3 (C. GARDAIS, V. VINCENT).

verseur ou être de très petite taille, ce qui conduira certains à les qualifier de saucières (leur diamètre n'excédant pas les 15 cm).

La présence des pots de fleurs dans le corpus est également un fait déterminant (2011.2 et 2011.8). Ces derniers n'apparaissent qu'à la deuxième moitié du XV^e siècle et prennent quasiment d'office leur morphologie qu'on leur connaît encore aujourd'hui.

Les 7 % d'importation dont nous disposons pour cet assemblage convergent également vers cette même datation. Nous disposons de trois individus. Deux pichets en grès proviennent des ateliers rhénans. Le premier de l'atelier de Raeren est de type *gesichtskrüge* dont la production s'étend de 1475 à 1525 (fig. 9 - 2202.8), l'autre dit « Neudorf prototype » s'évalue entre 1425 et 1475 (2011.14). La typologie et le décor de la majolique (2204.2) la rapprochent des productions italiennes et notamment des chevrettes de la fin du XV^e siècle. On peut aussi l'assimiler à des individus découverts à l'abbaye de Beaulieu à Petegem, datant de 1475-1525 (DE GROOTE 2008).

L'ensemble de la céramique se partage entre la fin du XV^e et le début du XVI^e siècle. L'apparition de nouvelles formes, leur développement et l'évolution technologique converge vers cette datation. Cet assemblage peut se rapprocher de ceux des fouilles lilloises comme les Tanneurs ou du site des Douze Césars à Tournai.

PHASE 4

Le lot est extrêmement dense et très homogène, on peut compter 1 713 tessons pour 326 individus.

Sur le plan technologique, le graphique de la figure 11 montre clairement un renversement des proportions, qui s'était déjà fait pressentir à la phase précédente. La terre cuite grise devient minoritaire, face à la forte augmentation de la terre cuite rouge glaçurée avec et sans engobe. La terre cuite blanche se stabilise et les importations comme les grès et les majoliques restent ponctuelles. La glaçure se veut de plus en plus épaisse et homogène, particulièrement sur les éléments engobés. Les poignées des passoirs et écuelles présentent un décor digité caractéristique de cette période.

D'un point de vue morphologique, on observe une nette diversification des formes. Sur la table, la prédominance revient aux pichets en terre cuite rouge et rouge glaçurée (fig. 12 - 2136.8). Vu leur contenance importante, les pichets en terre cuite grise devaient sans doute être destinés uniquement au stockage (2001.1). Les assiettes (2001.69), quant à elles, s'aplatissent et perdent le fond bombé qu'elles avaient précédemment. La forme des écuelles tend également à se diversifier, on en recense pas

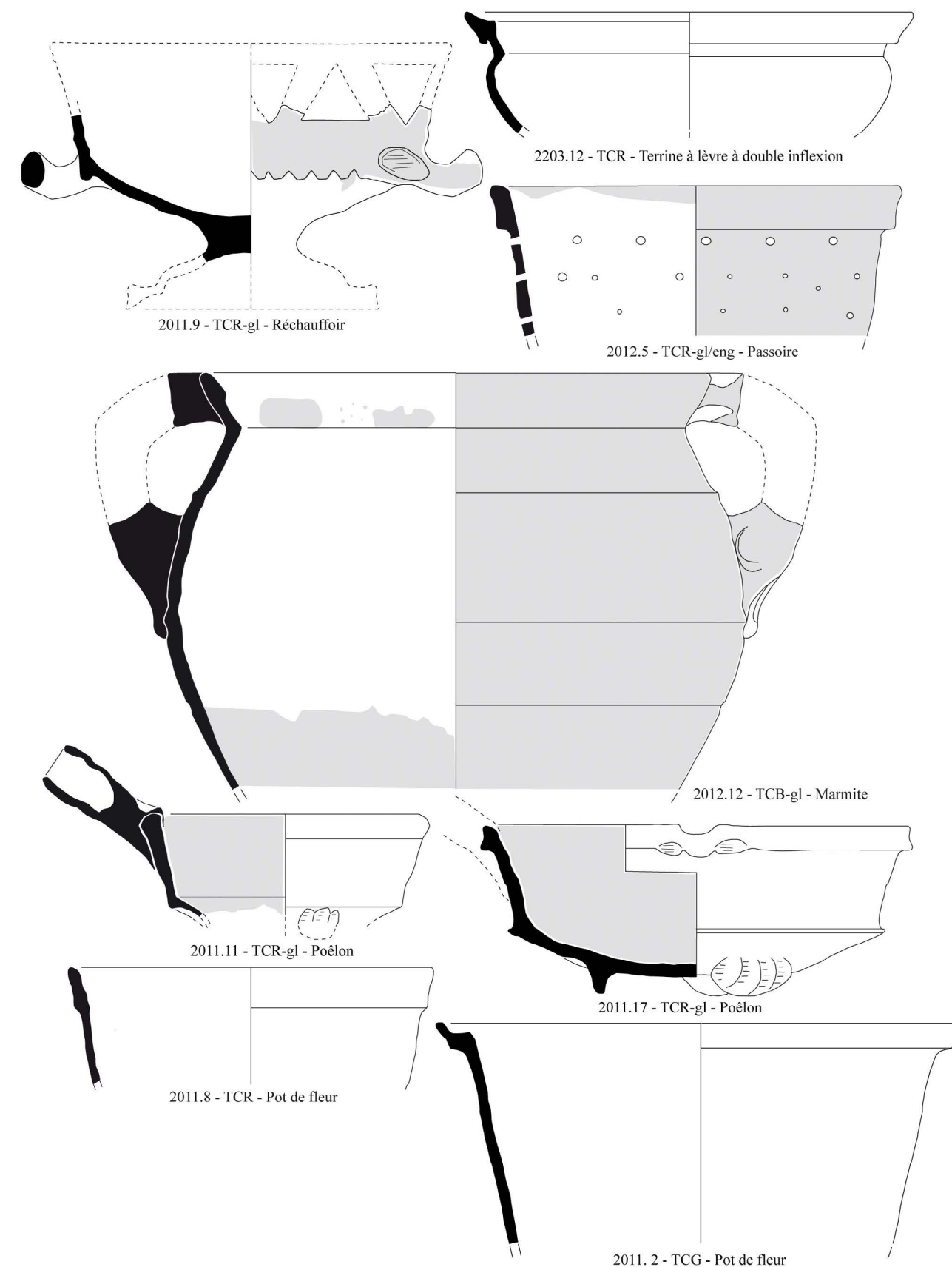


Fig. 10 - Planche céramique de la phase 3 (C. GARDAIS, V. VINCENT).

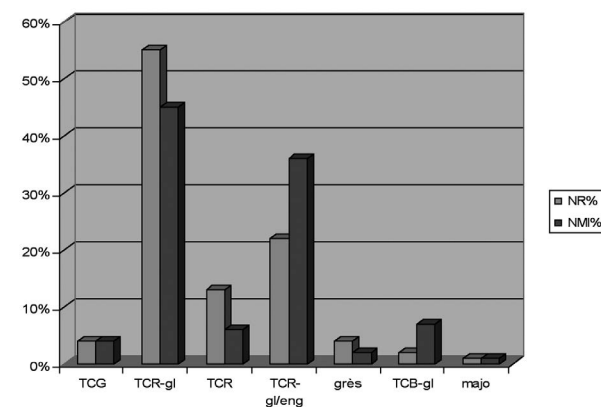


Fig. 11 - Pourcentage de NR et NMI par catégorie céramique pour la phase 4.

mois de 5 types différents. Toutes ces formes sont caractéristiques de la moitié du XVI^e siècle.

La vaisselle de préparation n'utilise plus que très rarement la cuisson réductrice, terrines comme tèles sont majoritairement en terre cuite rouge, avec ou sans glaçure, engobées ou non (fig. 13). Aux passoires qui étaient apparues à l'horizon précédent, viennent s'ajouter les pots à anse (fig. 13). Les pots à anse ont été intégrés à la vaisselle de préparation par défaut. Ils sont tous recouverts d'un engobe et d'une glaçure, néanmoins deux types se différencient nettement : ceux dont la couverte se situe à l'intérieur et ceux où elle se situe à l'extérieur. Une telle nuance doit sans doute souligner une différence de fonction sans qu'il soit possible, dans l'état de la recherche actuel, de savoir de quoi il s'agit. La couverte située à l'extérieur peut signaler une intention de présentation, et pourrait donc être destinée à l'usage de la table. Bien que la forme générale évoque celle des coquemars, les traces de suie sont rares. Quoiqu'il en soit, ils n'en restent pas moins déterminant dans la chronologie, car ils apparaissent très précisément qu'à partir de la moitié du XVI^e siècle.

La céramique de cuisson voit également une évolution. La marmite à lèvre à ressaut interne perdure, et d'autres types apparaissent (fig.14). La principale nuance se situe au niveau des anses. Encore angulaires au début du XVI^e siècle, elles s'arrondissent considérablement au milieu de ce même siècle.

Le nombre de poêlons évolue, et leur forme se diversifie. On trouve également des poêles caractéristiques de cette période, notamment en contexte lillois, comme l'Hospice Gantois et la fouille des Tanneurs de Gilles Blicq. Les couvercles découverts, dans cet horizon, semblent correspondre à trois types de module : les premiers dont le diamètre est en moyenne de 10 cm (2001.176) semblent davantage correspondre à des réceptacles type pichet, dont les diamètres varient entre 9 et

12 cm ; les seconds et troisièmes types paraissent davantage réservés à l'usage des marmites avec des modules autour de 21 cm et 26 cm (2001.78 et 2001.81).

Les importations concernent essentiellement les grès, destinés à la table. Ceux-ci se constituent de quatre pichets et d'une bouteille. Les pichets, originaires de l'atelier de Raeren, sont datés entre 1475 et 1550 (Pl. 17 - 2001.26). La bouteille dont la provenance se partage entre l'atelier de Raeren et celui de Langerwehe s'étale de 1475 à 1525 (pl. 17 - 2001.28). Ils viennent aussi converger en faveur de la datation proposée.

UN CAS PARTICULIER : LES ÉLÉMENTS À DOUBLE PÂTE

La vocation de l'argile blanche pour les éléments liés à la cuisson semble indubitable. Elle concerne à la fois les poêlons et les marmites. Néanmoins, ces marmites se composent toujours de deux pâtes : dans un premier cas, la triade lèvre-panse-fond est en pâte blanche mais les deux anses sont en pâte rouge ; dans le second cas, le fond et la moitié inférieure de la panse sont en pâte blanche, la partie supérieure de la marmite est en terre cuite rouge (fig. 15). Une telle disposition se retrouve également sur les poêlons où seul le manche se trouve en terre cuite rouge. Ce phénomène a déjà été mis en évidence par Pierre-Marie Vêche en 1989 et Laurent Gubellini en 2002, qui y voyaient une différence calorifique entre les deux argiles.

Ce principe d'utilisation d'une double pâte se retrouve également en contexte tournaisien et en Flandre dans la région d'Oudenaarde. Il semble très localisé et concentré dans le triangle formé par ces trois occurrences. Et pourtant les gisements d'argile blanche restent exogènes à cette région. Dans chacun des ensembles, ce type de céramique se trouve généralement en petite quantité (ici 33 d'individus sont concernés). De deux choses l'une : soit il s'agit d'une importation d'un centre de production encore inconnu, utilisant les deux types d'argile ; soit chacune de ces villes importe simplement cette matière blanche, et produit en petite quantité ce type de céramique. Une analyse à la binoculaire a été effectuée sur ces individus. Pour preuve, je renvoie le lecteur à la figure 3, et à la dernière vignette « TCBi ». La partie blanche est strictement identique aux éléments analysés en TCB1, de même la partie en pâte rouge coïncide parfaitement au groupe TCR1, ce qui tend à donner du poids à la seconde hypothèse. En plus, les exemples découverts à Oudenaarde sont à l'inverse de ceux de Lille : la pâte blanche vient ici recouvrir la pâte rouge (fig. 3) alors que les éléments flamands sont façonnés de manière contraire (DE GROOTE 2008). Cette divergence de production peut là aussi accentuer la deuxième hypothèse.

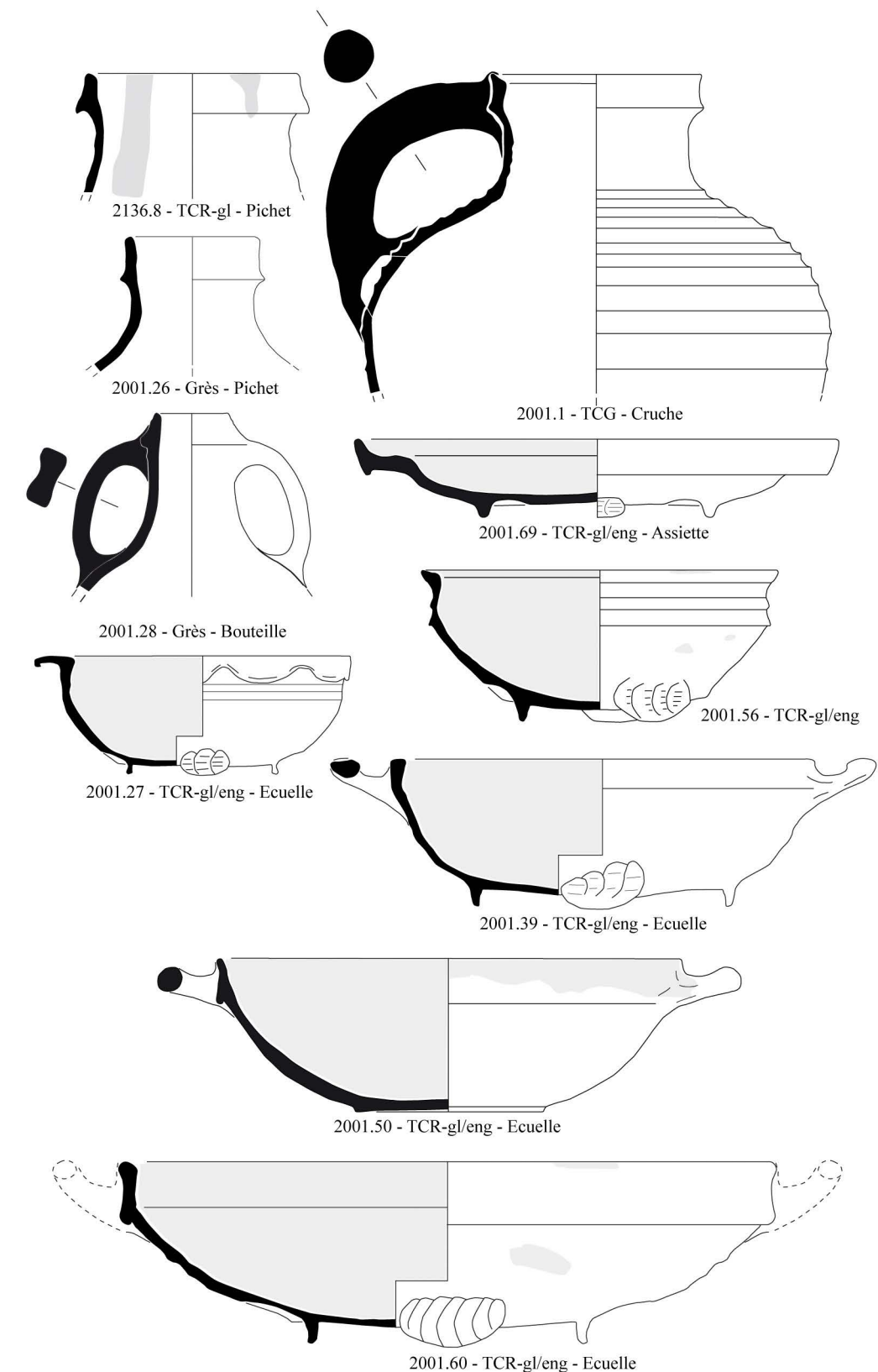


Fig. 12 - Planche céramique de la phase 4 (C. GARDAIS, V. VINCENT).

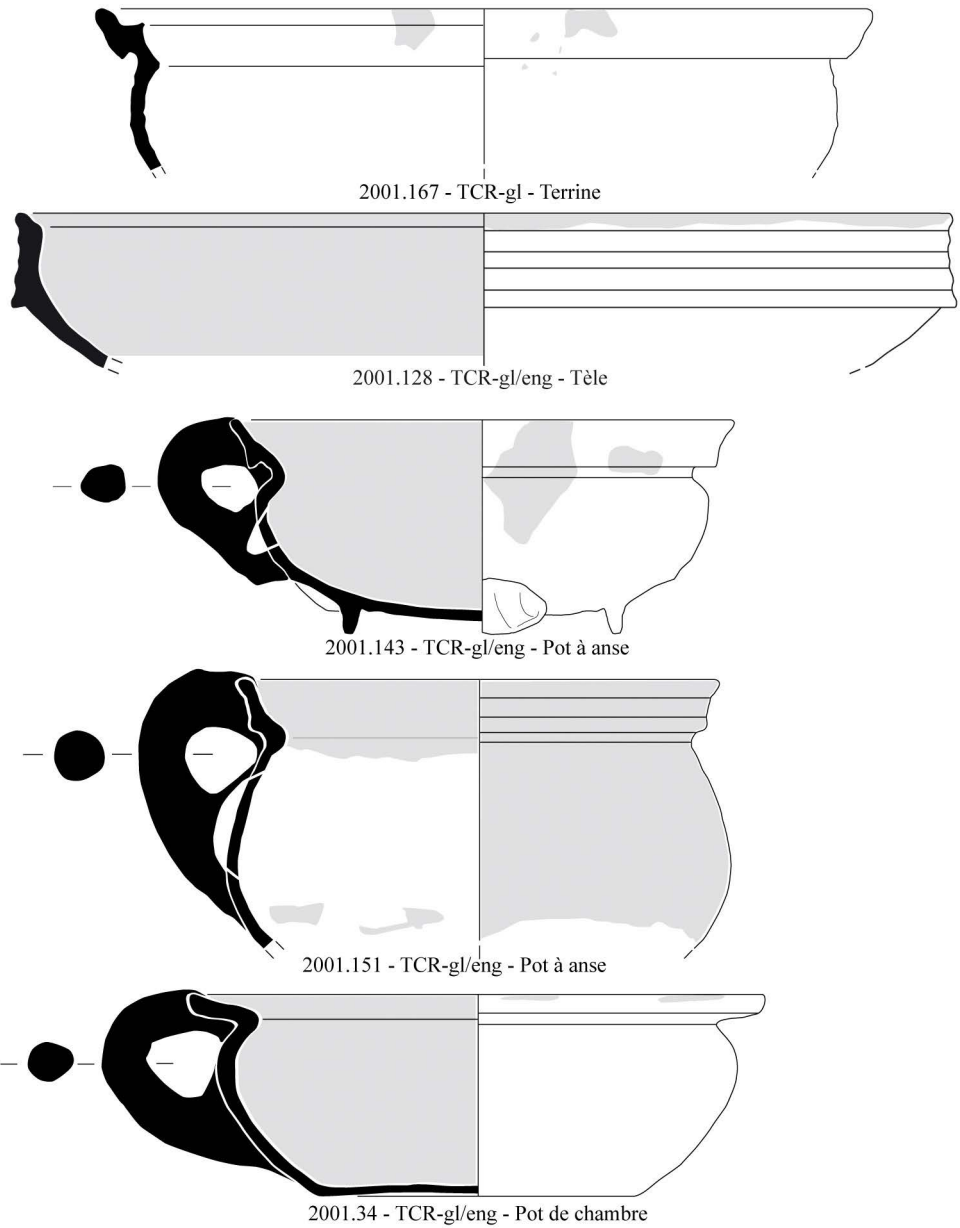


Fig. 13 - Planche céramique de préparation de la phase 4 (C. GARDAIS, V. VINCENT).

Des analyses microscopiques et chimiques de ces pâtes pourraient apporter des premiers éléments de réponses.

SYNTHÈSE

Le mobilier céramique de cette fouille montre donc un approvisionnement à trois échelles : celui d'une production locale lilloise, d'une production régionale (avec les éléments à pâte blanche et à double pâte) et celui d'une production extra-régionale à travers les grès et les majoliques.

La diversification de la vaisselle au cours du Bas Moyen Âge, phénomène national, ainsi que la spécialisation de certains objets sont ici bien marqués. Cet assemblage céramique trouve des comparaisons dans une large zone sise entre

Douai, Lens, Saint-Omer, Tournai et la Flandre, qui commence ainsi à bien marquer une des régions céramiques du nord.

CATALOGUE

Fig. 5

2078.1 : Pichet à col cannelé (même si le fragment dont on disposait paraissait lissé), à lèvre éversée et à anse ronde. Terre cuite grise. Diamètre 12 cm.

Comparaison : ALVEY & VERHAEGHE 1981, XIII^e-milieu XIV^e ; BARBE, DEBS & ROY 1994, XIV^e ; BLIECK 1996, milieu XIII^e-premier quart XIV^e (type 4) et XIV^e ; DESPRIET 1998, 1250-1325 ; MARCY 2004, XIV^e.

2093.4 : Pichet à col cannelé, lèvre éversée. Terre cuite grise. Diamètre 14 cm.

Comparaison : *idem* que précédent 2078.1

2210.1 : Pichet à col cannelé et lèvre éversée.

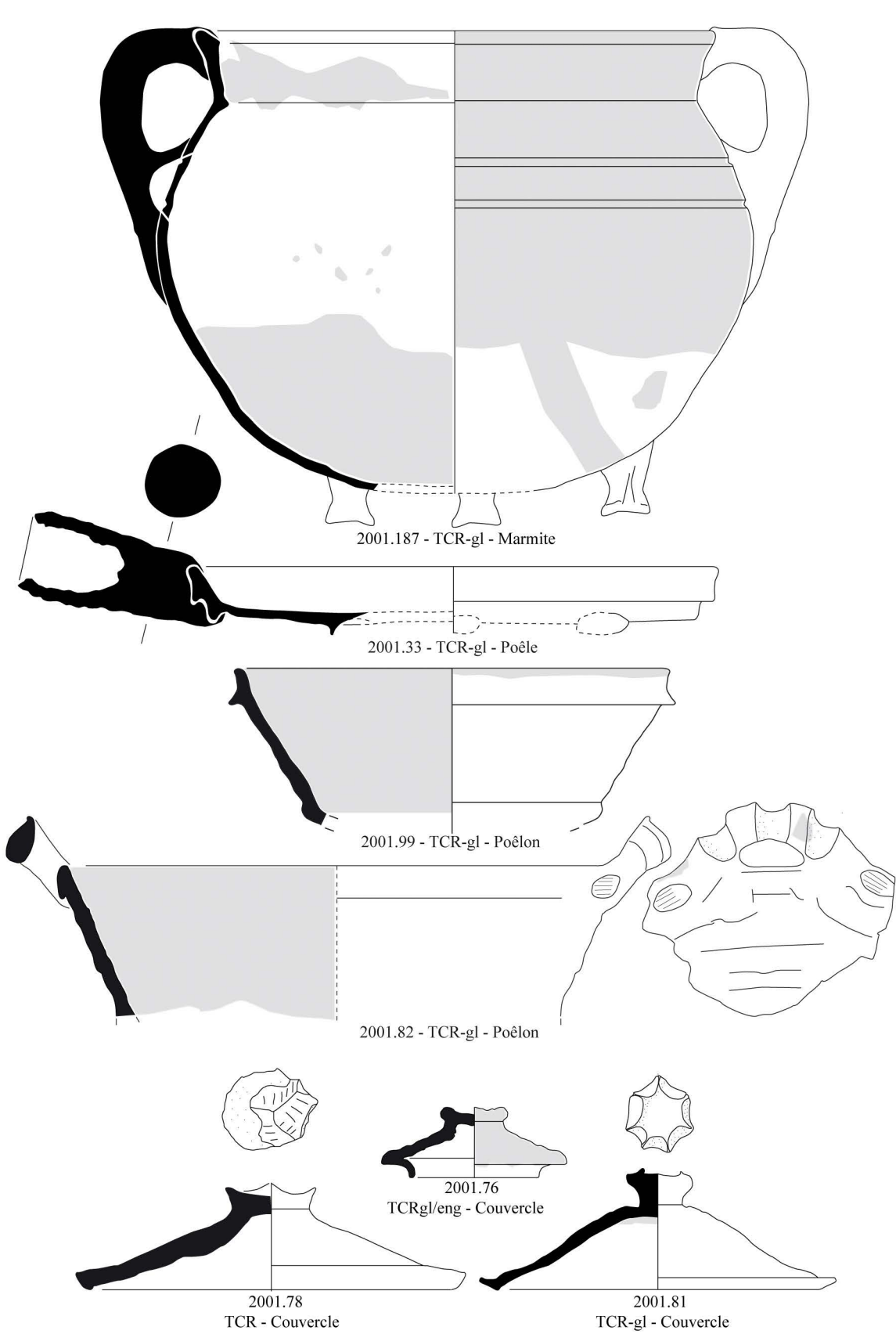


Fig. 14 - Planche céramique de table de la phase 4 (C. GARDAIS, V. VINCENT).

Terre cuite grise. Diamètre 12 cm.

Comparaison : *idem* que précédent 2078.1

2025.1 : Pichet à col droit et lèvre carrée débordante. Terre cuite rouge glaçurée : coulure marron le long du col. Diamètre 11 cm.

Comparaison : DEBS & MARCY 2001, XIII^e (pâte différente) ; BARBÉ *et al.* 1997a, fin XII^e-XIII^e (pâte différente).

2093.1 : Gobelet (?) ou jouet en forme de oule (?), panse globulaire, lèvre éversée et tombante vers l'extérieur. Terre cuite rouge. Diamètre 5 cm.

Comparaison : BARBÉ *et al.* 1997a, X^e (même lèvre mais en pâte noir)

2092.2 : Poêle à fond plat et panse oblique. La lèvre est dite en tête de clou. Terre cuite rouge glaçurée : aspersion orange sur la panse interne. Diamètre 34,5 cm.

Comparaison : BARBÉ *et al.* 1997a, Second tiers XIII^e ; BARBÉ & BARRET 1995, XIV^e ou tèle du second tiers XIII^e.

2092.1 : Plat à lèvre épaisse et bout arrondi, panse à cannelure. Traces de lissage interne. Terre cuite grise. Diamètre 30 cm.

Comparaison : BARBÉ, DEBS & ROY 1994, XIV^e.

Fig. 7

2232.3 : Pichet à col droit et lèvre carrée débordante. Anse de profil rectangulaire arrondi. Terre cuite grise. Diamètre 10,5 cm.

Comparaison : CHALLE 2007-2008, fin XIV^e-début XV^e (lèvre plus arrondie) ; MARCY 2004, seconde moitié XIII^e (pâte beige-orange)

2183.1 : Pichet à col cannelé et lèvre éversée. Terre cuite grise. Diamètre 12 cm.

Comparaison : ALVEY & VERHAEGHE 1981, XIII^e-milieu XIV^e ; BARBÉ, DEBS & ROY 1994, XIV^e ; BLIECK 1996, milieu XIII^e-premier quart XIV^e (type 4) et XIV^e ; DESPRIET 1998, 1250-1325 ; MARCY 2004, XIV^e.

2054.1 : Pichet à col cannelé et lèvre éversée. Terre cuite glaçurée : aspersion sur le parement externe de la céramique de couleur noir/brun (glaçure au cuivre ?). Diamètre 10 cm.

Comparaison : Même forme que ces homologues à col cannelé mais aucune comparaison avec un tel traitement de surface.

2053.2 : Tèle à bandeau. Terre cuite grise. Diamètre 30 cm.

Comparaison : BLIECK 1996, XIV^e ; BONVARLET 1998, fin XIV^e-début XV^e ; ALVEY & VERHAEGHE 1981, 1250-1350 ; VERHAEGHE 1987, XIV^e.

2129/2128.1 : Terrine à lèvre épaissie. Liaison avec la panse marquée par une inflexion interne. Terre cuite grise. Diamètre 18 cm.

Comparaison : VERHAEGHE 1987, 1300-1375 ; BLIECK 1996, XIV^e ; CHALLE 2007-2008, fin XIV^e-début XV^e ; BONVARLET 1998, début XV^e.

2042.1 : Terrine à col oblique et lèvre épaisse, de forme carrée légèrement concave en partie supérieure. La panse est très peu galbée. Terre cuite rouge glaçurée : glaçure brun gris/ vert (glaçure au cuivre ?) coulée à l'intérieur et aspergée sur l'extérieur. Diamètre 26,5 cm.

Comparaison : BARBÉ & BARRET 1995, XIV^e (pâte différente) ; BARBÉ *et al.* 1997b, XIV^e ; BLIECK 1996, XIV^e ; POURIEL 2002, Seconde moitié XIV^e (pâte différente) ; CHALLE 2007-2008, fin XIV^e-début XV^e.

2030.2 : Terrine à panse peu galbée, collégèrement oblique et lèvre carrée avec une légère concavité en partie supérieure. Terre cuite grise. Diamètre 43,5 cm.

Comparaison : POURIEL 2002, Seconde moitié XIV^e (pâte différente) ; BARBÉ *et al.* 1997b, XIV^e ; BARBÉ & BARRET 1995, XIV^e (pâte différente) ; BLIECK 1996, XIV^e ; CHALLE 2007-2008, fin XIV^e-début XV^e.

2042.3 : Marmite à panse globulaire, col oblique et lèvre droite épaissie à son extrémité. Anse de profil circulaire. Terre cuite rouge glaçurée : goutte de glaçure orange au niveau de l'anse à l'intérieur. Traces de cuisson au niveau inférieur de l'anse sur le parement externe. Diamètre 16 cm.

Comparaison : BLIECK 1996, XIV^e ; BARBÉ & BARRET 1995, Troisième quart XIV^e.

2042.2 : Lèchefrite à fond plat et panse oblique. La lèvre est épaisse et plate ; sur sa partie supérieure, un décor par incision sous forme de trois arcs de cercle. Terre cuite rouge glaçurée : glaçure verte grise/noire (au cuivre ?), coulée à l'intérieur et largement débordant sur la lèvre supérieure. Traces de cuisson sur le fond.

2183.4 : Pot à provision à lèvre épaissie sur son parement extérieur formant un bandeau. Terre cuite grise. Diamètre 12,5 cm.

Comparaison : MARCY 2004, fin XIII^e-début XIV^e ; BARBÉ & BARRET 1995, XIV^e.

Fig. 9

2203.5 : Pichet à panse globulaire, col concave et lèvre droite à bandeau. Anse de profil circulaire. Terre cuite grise. Diamètre 10 cm.

Comparaison : BARBÉ (et al.) 1997a, Seconde moitié XV^e-début XVI^e (pâte différente) ; BARBÉ & BARRET 1995, *id.* ; BELOT & CANUT 1997, fin XV^e-début XVI^e ; CHALLE 2007-2008, *id.* ; GUBELLINI 2002, Seconde moitié XVI^e.

2011.14 : Pichet à panse arrondie, col et lèvre droits. Liaison panse col marqué par un léger ressaut externe. Grès rhénan, « Neudorf prototype ». Diamètre 8 cm.

Comparaison : HURST *et al.* 1986, 1425-1475

2202.8 : pichet à fond festonné, à panse globulaire, liaison panse col marqué par une légère inflexion externe, col droit. Grès à décor de visage d'homme barbu du type gesichtskrüge de l'atelier de Raeren.

Comparaison : DESPRIET 1998, 1500-1530 ; KOHNEMANN 1982, *id.* ; HELLEBRANDT & MAYER 1967, 1500 ; HURST *et al.* 1986, 1475-1525.

2203.9 : Tasse à panse cannelée, lèvre droite légèrement éversée. Terre cuite glaçurée sur engobe : glaçure jaune couvrante sur l'extérieur, débordante sur la lèvre intérieure. Diamètre 11 cm.

Comparaison : GUBELLINI 2002, Seconde moitié XVI^e (courant au Pays-Bas de puis la fin XV^e).

2011.16 : Assiette à fond bombé et marli concave. Terre cuite rouge glaçurée sur engobe : glaçure verte

couvrante à l'intérieur, légèrement débordante sur la lèvre extérieure. Diamètre 20 cm.

Comparaison : BLIECK & VADET 1986, milieu XVI^e 2012.1 : Écuelle à lèvre en bandeau cannelé. Terre cuite rouge glaçurée sur engobe : glaçure vert/brun couvrante à l'intérieur. Diamètre 19 cm.

Comparaison : DEBS & MARCY 2006, fin XV^e-début XVI^e ; DE GROOTE 2009, 1450-1550

2204.2 : Pot à onguent à fond plat et panse arrondie. Majolique à décor floral style palmette, bleu foncé sur blanc et liserai jaune.

Comparaison : DE GROOTE 2009, 1475-1525

Fig. 10

2011.9 : Chauffe-plat à panse découpée en triangle. Les anses sont horizontales et de profil ovale. La liaison panse fond et marquée par un décor cranté. Terre cuite rouge glaçurée sur engobe : glaçure verte couvrante sur l'extérieur et aspersion interne.

Comparaison : BLIECK & VADET 1986, milieu XVI^e ; CHALLE 2007-2008, fin XV^e-début XVI^e ; DE GROOTE 2009, 1475-1525

2203.12 : Terrine à panse galbée, col oblique et lèvre à double inflexion de profil concave et saillie oblique. Terre cuite grise. Diamètre 26 cm.

Comparaison : MARCY 2004, début XVI^e (comme bassin) ; DEBS & MARCY 2006, *id.* ; BARBÉ *et al.* 1997a, 1450-1525 (comme terrine) ; BARBÉ *et al.* 1997b, *id.* ; GUBELLINI 2002, Seconde moitié XVI^e (comme terrine)

2012.5 : Passoire à panse droite et lèvre droite avec un épaississement de son parement externe en profil concave. Terre cuite rouge glaçurée sur engobe : glaçure verte foncée couvrante sur l'extérieur et légèrement débordant sur la lèvre intérieure. Diamètre 21 cm.

Comparaison : BLIECK & VADET 1986, milieu XVI^e 2012.12 : Marmite à panse globulaire à rainures, lèvre oblique à ressaut interne. Anses, à pâte rouge, coudées à décor digité à sa base. Terre cuite blanche glaçurée : glaçure verte homogène couvrante sur l'extérieur et débordante sur la lèvre intérieur et le bas de la panse. Diamètre 27 cm.

Comparaison : BARBÉ *et al.* 1997a, Seconde moitié XV^e-début XVI^e ; BELOT & CANUT 1997, fin XV^e-début XVI^e ; GUBELLINI 2002, Seconde moitié XVI^e ; MARCY 2004, début XVI^e ; VANHILLE, ROY & BARRET 1996, 1500-1525 ; BLIECK & VADET 1986, milieu XVI^e.

2011.11 : Poêlon à panse droite, lèvre épaissie, arrondie à son sommet, les pieds sont pincés, le manche est circulaire et creux en partie. Terre cuite glaçurée : glaçure verte couvrante à l'intérieur et sur l'anse supérieure. Traces de cuisson importantes sur la paroi extérieure. Diamètre 15 cm.

Comparaison : GUBELLINI 2002, Seconde moitié XVI^e ; MARCY 2004, *id.*

2011.17 : Poêlon à fond plat et pieds pincés, liaison fond/panse marquée par un ressaut externe, panse oblique et lèvre à ressaut externe, avec un bec verseur. Terre cuite rouge glaçurée : glaçure vert-brun couvrante à l'intérieur, légèrement débordante

sur la lèvre extérieure. Traces de cuisson (suie et croûte) sur la paroi externe. Diamètre 24 cm.

Comparaison : GUBELLINI 2002, Seconde moitié XVI^e ; MARCY 2004, *id.* ; BLIECK & VADET 1986, *id.*

2011.8 : Pot de fleur à panse oblique, à lèvre droite légèrement épaissie. Terre cuite rouge. Diamètre 20 cm.

Comparaison : BLIECK & VADET 1986, milieu XVI^e 2011.2 : Pot de fleur à panse oblique et lèvre à double inflexion de profil droit à saillie oblique. Terre cuite grise. Diamètre 30 cm.

Comparaison : BARBÉ & BARRET 1995, 1450-1525

Fig. 13

2001.167 : Idem que précédent 2001.6. Terre cuite rouge glaçurée : glaçure brun/orange aspergée au niveau de la lèvre intérieure et extérieure. Diamètre 36 cm.

Comparaison : GUBELLINI 2002, Seconde moitié XVI^e.

2001.128 : Tèle à lèvre en bandeau cannelé légèrement saillant (dit type 1). Terre cuite rouge glaçurée sur engobe : glaçure verte couvrante sur l'intérieur, débordant sur la lèvre externe. Diamètre 32 cm.

Comparaison : CHALLE 2007-2008, fin XVe-début XVI^e.

2001.143 : Pot à anse archéologiquement complet, le fond est légèrement bombé, supporté de trois pieds pincés, la panse est galbée, la lèvre oblique à saillie concave formant un bandeau. L'anse est de section globalement circulaire. Terre cuite rouge glaçurée sur engobe : glaçure verte homogène et brun foncé couvrante à l'intérieur, débordante sur la lèvre extérieure. Diamètre 21 cm.

Comparaison : BLIECK & VADET 1986, milieu XVI^e.

2001.151 : Pot à anse à panse bombée, à lèvre en bandeau cannelé saillant. Terre cuite rouge glaçurée sur engobe : glaçure verte foncée couvrante sur l'extérieur, débordante sur la lèvre interne. Diamètre 18 cm.

Comparaison : BLIECK & VADET 1986, milieu XVI^e 2001.34 : Pot à anse (pot de chambre ?) archéologiquement complet à fond plat, panse galbée, et lèvre quasi plate. L'anse est de section globalement circulaire. Terre cuite rouge glaçurée sur engobe : glaçure verte hétérogène couvrante à l'intérieur. Diamètre 23 cm.

Comparaison : MARCY 2004, début XVII^e.

Fig. 14

2001.187 : Marmite à fond bombé et pieds de section circulaire, panse globulaire à deux cannelures sur la panse supérieure, à lèvre oblique à renflement interne. L'anse est de section circulaire. Terre cuite rouge glaçurée : glaçure orange-verdâtre couvrante à l'extérieur sur les deux-tiers supérieurs, débordante sur la lèvre et le fond internes. Diamètre 26 cm.

Comparaison : GUBELLINI 2002, Seconde moitié XVI^e.

2001.33 : Poêle à fond plat et pieds pincés, liaison fond lèvre marquée par un ressaut externe de la pâte, lèvre oblique à ressaut externe également. Le manche est de section circulaire. Terre cuite rouge glaçurée : glaçure orange/brun couvrante à l'intérieur, légèrement débordant sur la lèvre externe. Forte présence de suie sur le fond et la panse. Diamètre 27 cm.

Comparaison : GUBELLINI 2002, Seconde moitié XVI^e ; BLIECK & VADET 1986, milieu XVI^e.

2001.99 : Poêlon à panse oblique, lèvre à encolure. Terre cuite rouge glaçurée : glaçure orange couvrante à l'intérieur. Traces de suie importantes sur l'extérieur. Diamètre 21 cm.

Comparaison : MARCY 2004, début XVII^e.

2001.82 : Poêlon à panse oblique et lèvre légèrement saillante, de part et d'autre des poignées hautes digitées avec un profil en forme de goutte. Terre cuite rouge glaçurée : glaçure orange/verte couvrante à l'intérieur. Traces de suie sur l'extérieur. Diamètre 27 cm.

Comparaison : GUBELLINI 2002, Seconde moitié XVI^e ; CHALLE 2007-2008, fin XV^e-début XVI^e.

2001.78 : Couvercle à dôme plat et élément de préhension en forme de fleur. Terre cuite rouge. Traces de suie sur le bord de la lèvre externe. Diamètre 26 cm.

2001.76 : Couvercle à dôme plat et élément de préhension concave. Terre cuite rouge glaçurée sur engobe : glaçure vert homogène en partie supérieure, légèrement débordant sur la lèvre intérieure. Diamètre 9 cm.

2001.81 : Couvercle à lèvre éversée, dôme légèrement bombé et élément de préhension festonné. Terre cuite rouge glaçurée : glaçure verte à la base de la poignée, en partie intérieure. Traces de suie sur le bord de la lèvre. Diamètre 18 cm.

Comparaison : GUBELLINI 2002, Seconde moitié XVI^e.

BIBLIOGRAPHIE

ALVEY Bob & VERHAEGHE Frans (1981) - « Medieval pottery from Wissant (N. France) », *Medieval ceramics*, n° 5, p. 35-43.

BARBÉ Hervé, DEBS Ludovic & ROY Eddy (1994) - « Développements récents de l'archéologie urbaine à Lens (1992-1994) », *Gauheria*, I, p. 5-22.

BARBÉ Hervé & BARRET Michel (1995) - *spot Saint Omer "Ancienne maison d'arrêt" rue Taviel*, rapport de diagnostic archéologique, SRA Nord/Pas-de-Calais, Villeneuve d'Ascq.

BARBÉ Hervé, DESCHODT Laurent, ROUTIER Jean-Caude & ROY Eddy (1997a) - *Le site du quai des Salines à Saint-Omer. De l'aménagement d'un réseau hydrographique à l'urbanisation industrielle d'une ville médiévale*, DFS de fouille archéologique préventive (janvier à avril 1995), SRA Nord/Pas-de-Calais, Lille.

BARBÉ Hervé, DESCHODT Laurent, ROUTIER Jean-Caude & ROY Eddy (1997b) - *Le site des anciennes*

casernes d'Albret à Saint-Omer. De l'aménagement d'un réseau hydrographique à l'urbanisation d'une ville médiévale. "Les abords de Vinquai", DFS de fouille archéologique préventive (avril à juin et septembre 1995), SRA Nord/Pas-de-Calais, Lille.

BECKMANN Bernhard (1975) - *Der Scherbenhügel in der Siegburger Aulgasse, I, Die Formen des Keramik von ihren Anfängen bis zum Beginn des sogenannten Blütezeit (Perioden 1 bis 4)*, Rheinische Ausgrabungen, 16, Bonn.

BELOT Éric & CANUT Véronique (1997) - *Le cru et le cuit. Dieux oubliés et pots cassés du Boulonnais. Les dieux de Boulogne durant l'Antiquité gallo-romaine. Vestiges de l'équipement céramique de cuisine et de table du Moyen Age à l'époque moderne*. Éléments d'archéologie boulonnaise, n° 5, Boulogne-sur-Mer.

BLIECK Gilles & VADET Alain (1986) - « Vaisselle et nourriture du XVI^e siècle à Lille (Nord) », *Revue archéologique de Picardie*, n° 1/2, p. 109-135.

BLIECK Gilles (1989) - Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord/Pas-de-Calais (*La céramique médiévale et post-médiévale dans le Nord de la France*). Actes du colloque tenu à Lille le 26 et 27 mars 1988, Nord-Ouest archéologie, n° hors série.

BLIECK Gilles (1996) - « Céramiques et objets divers du XIV^e siècle mis au jour dans une latrine du château dit de Courtrai à Lille » dans PITON Daniel (dir.) - *La céramique très décorée dans l'Europe du Nord-Ouest (X^e-XV^e siècle)*. Actes du colloque de Douai (7-8 avril 1995). Travaux du groupe de Recherches et d'Études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais, Nord-Ouest Archéologie, 7, p. 183-232.

BONVARLET Alain (1998) - « Un habitat médiéval rue Mongat à Douai (XIII^e-XV^e siècles) », *Archaeologia Duacensis*, n° 12.

CHALLE Sophie (2007-2008) - « Céramique médiévale aux Douze Césars à Tournai », *Vie archéologique*, n° 66-67, p. 87-114.

DAUM Josef (1987) - *Rheinisches Steinzeug. 500 Jahre Gebrauchsgefäße aus Braunschweiger Privatbesitz*, Braunschweig.

DEBS Ludovic & MARCY Thierry (2006) - « L'étude céramique » dans DEBS Ludovic - *Lille, Rue des tanneurs, volume 2, oct-déc 2000, avril-septembre 2001*. Rapport de fouilles archéologiques.SRA Nord-Pas-de-Calais.

DE GROOTE Koen (2008) - *Middeleeuws aardewerk in Vlanderen. Techniek, typologie, chronologie en evolutie van het gebruiksgoed in de region Oudenaarde in de volle en late middeleeuwen (10de-16de eeuw) Deel I*, Vlaams Instituut voor het onroerend efgoed, Brussel.

DESPRIET Philippe (1998) - *Kortrijks aardewerk 1250-1325*, Archeologische en Historische Monografieën van Zuid-West Vlaanderen, 39, Courtrai.

GUBELLINI Laurent - « Céramique et verrerie en milieu hospitalier au XVI^e siècle : l'hospice Gantois à Lille », *Revue du Nord*, T. 84, n° 348, p. 145-169.

HELLEBRANDT Heinrich & MAYER Otto Eugen (1977) - *Raerener Steinzeug*, Verlag J. A. Mayer, Aix-la-chapelle.

HURST John G., NEAL David & VAN BEUNINGEN H.J.E. (1986) - *Pottery produced and traded in North-West Europe 1350-1650*, Rotterdam papers, n° 6, Rotterdam.

KOHNEMANN Michel (1982) - *Auflagen auf Raerener Steinzeug*, Raeren.

MARCY Thierry (2004) - « Étude de la céramique Lilloise issue de l'ilot des tanneurs (3ème phase de fouille : 2002) » dans CERCY C. - *Lille (59) « Rue des tanneurs - Les Tanneurs 3 »*, mai 2002-avril 2003. Rapport de fouilles archéologiques, Volume III –contributions. Chapitre 3 : le mobilier, SRA Nord-Pas-de-Calais.

POURIEL Raphaël (2002) - *Le site de la maison de retraite à Ardrès : étude de la céramique provenant d'une fosse dépotoir d'un atelier de potier*, mémoire de maîtrise de l'Université de Charles de Gaule, Lille 3, sous la direction d'A. Muller.

ROY Eddy (1997) - *Études typologiques de la céramique du XIII^e au XVIII^e siècle dans le nord de l'Artois. Mobilier issu d'ensembles clos provenant des fouilles de Saint-Omer et Béthune*, mémoire de maîtrise soutenu à l'EHESS.

Les auteurs

Vaiana VINCENT, Christine CERCY & Corinne GARDAIS.
INRAP Nord-Picardie,
11 rue des champs, ZI de la Pilaterie,
59491 Villeneuve-d'Ascq.
vaiana.vincent@inrap.fr
christine.cercy@inrap.fr
corinne.gardais@inrap.fr

Résumé

Cet article présente un important lot céramique découvert lors d'une fouille préventive réalisée à Lille, rue du Palais Rihour, par l'INRAP. Celle-ci se place en contexte défensif avec la découverte d'une tour, d'un rempart supporté d'une terrée et d'un fossé les juxtaposant. Ce sont en tout quatre phases chronologiques qui ont pu être identifiées s'étalant de la fin du XIII^e siècle au milieu du XVI^e siècle. Le mobilier céramique est présenté en premier lieu par une caractérisation technique des productions céramiques lilloises, avec notamment des études de pâte macroscopiques. Les quatre phases sont ensuite développées individuellement selon une approche technologique et typologique. En dernier lieu, le cas des céramiques de cuisson à double pâte (rouge et blanche) est abordé.

Mots-clefs : Céramique, Moyen Âge, Système défensif.

Abstract

This paper describes a large ensemble of ceramics discovered at Lille, Palais-Rihour Street, during a preventive excavation conducted by the INRAP, in a fortified area with a tower, a rampart reinforced by a bank and a ditch. Altogether, four chronological phases could be distinguished, from the end of the 13th century to the middle of the 16th. First, the ceramics are described by a technical characterization of the Lille products, particularly as concerns the macroscopic study of the clay. Then, the four phases are each dealt with following technological and typological approaches. Last, the case of the red and white cooking ceramics is dealt with.

Keywords : ceramics, Middle Ages, defensive system.

Traduction : Margaret & Jean-louis CADOUX

Zusammenfassung

Dieser Artikel präsentiert einen umfangreichen Keramikposten, der bei einer vom INRAP durchgeführten Rettungsgrabung in Lille, rue du Palais Rihour, entdeckt wurde. Das Verteidigungssystem umfasst einen Turm und einer Stadtmauer mit Erdaufschüttung und angrenzendem Graben. Im Ganzen wurden vier

VANHILLE Gwendaline, ROY Eddy & BARRET Michel (1996) - *Saint-Omer "Esplanade" (Pas-de-Calais)*, rapport de diagnostic archéologique, SRA Nord/Pas-de-Calais, Villeneuve d'Ascq.

VECHE Pierre-Marie (1989) - « La céramique médiévale et post-médiévale de tournai (Belgique) et ses relations avec le Nord de la France », dans BLIECK 1989, p. 243-256.

VERHAEGHE Frans (1987) - « La céramique en Flandre (XIII^e-XV^e siècle) : quelques aspects de l'évolution et de la concurrence » dans CHAPELOT Jean, GALIENE Henri & PILET-LEMIERE Jacqueline (1987) - *La céramique (V^e-XIX^e siècles) fabrication, commercialisation, utilisation*. Actes du premier Congrès international d'Archéologie médiévale (Paris, 4-6 octobre 1985), Société d'archéologie médiévale, Caen, p. 203-225.

chronologische Phasen erkannt, die sich vom Ende des 13. bis Mitte des 16. Jh. erstreckten. In erster Linie wird die Keramik unter dem technischen Aspekt der Produktionen von Lille betrachtet, insbesondere mit makroskopischen Analysen. Im Anschluss wird jede der vier Phasen einer technologischen und typologischen Betrachtung unterzogen. Abschließend wird der Fall des Kochgeschirrs mit zwei unterschiedlichen Tönen (rot und weiß) angesprochen.

Schlagwörter : Keramik, Mittelalter, Verteidigungssystem

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (donvezservit@wanadoo.fr).